

ENFANCE DE GERARD DE NERVAL

En cette année 1808, Paris semble entièrement voué au culte napoléonien. Après tant de victoires à l'extérieur du pays, tant de succès politiques à l'intérieur, la gloire de l'Empereur est alors à son zénith.

C'est dans ce climat d'épopée que naît, le dimanche 22 mai, au 96 de la rue Saint-Martin, Gérard Labrunie, fils d'Etienne Labrunie, docteur en médecine âgé de trente-deux ans, et de Marie Marguerite Antoinette Laurent, vingt-trois ans, originaire de Mortefontaine.

Etienne Labrunie s'est engagé à 16 ans dans les armées révolutionnaires. Blessé à deux reprises il est réformé. Dans l'impossibilité de subsister avec la pension dérisoire qui lui est accordée il entreprend des études de médecine. Une fois son doctorat obtenu il éprouve le besoin de prendre part encore à l'aventure napoléonienne. En tant que médecin des armées, il participe à la campagne d'Autriche et se retrouve en poste à Gross-Glogau en Silésie. Les épouses des officiers ayant à l'époque la possibilité d'accompagner leur mari en campagne, sa femme l'a rejoint rapidement après la naissance de Gérard mais celle-ci décède d'une fièvre typhoïde le 29 novembre 1810.

Gérard, placé en nourrice à Loisy dans le Valois puis chez son grand-oncle maternel Antoine Boucher à Mortefontaine, ne connaîtra donc jamais sa mère. On peut imaginer que ce malheur dut être vécu par l'enfant comme un douloureux abandon.

Son père rentre à Paris en 1814 et récupère rapidement son fils qui décrira l'épisode de ces retrouvailles :

« J'avais sept ans et je jouais, insoucieux, sur la porte de mon oncle, quand trois officiers parurent devant la maison ; l'or noirci de leurs uniformes brillait à peine sous leur capotes de soldat. Le premier m'embrassa avec une telle effusion que je m'écriai : « Mon père !... tu me fais mal ! » De ce jour mon destin changea. » (Promenades et Souvenirs).

Etienne Labrunie ouvre un cabinet médical et s'installe avec son fils au 72 rue Saint-Martin. Il ne s'est jamais remarié, devenant ainsi un *veuf* définitif. Le jeune garçon retournera régulièrement à Mortefontaine. Ce petit bourg se révèle alors remarquable par la présence de son château et du vaste parc qui l'entoure propriété de Joseph Bonaparte qui connaîtra une période faste de fêtes et de mondanités jusqu'en 1814. Entre 1816 et 1821, la propriété reste inhabitée et Gérard a pu avoir tout le loisir de s'y promener.

Les vacances de Gérard c'est aussi l'abbaye de Chaalis, Ermenonville et le tombeau de Jean-Jacques Rousseau, . La mélancolie de ces lieux, propices à l'isolement, a dû fournir à l'enfant puis à l'adolescent, le décor idyllique à ses rêveries.